

CHAMPIONNAT DE FRANCE D'ÉCHECS DES JEUNES Quatre-vingt-cinq Alsaciens étaient en lice du 9 au 17 avril à Gonfreville-l'Orcher (Seine-Maritime)

# Age tendre et pousseurs de bois

A l'heure des consoles et des smartphones, 1 330 compétiteurs âgés de six à vingt ans ont passé une bonne partie de leurs vacances de printemps à pratiquer un sport cérébral plus que millénaire. Joueurs, coaches, dirigeants et parents alsaciens se sont transportés jusqu'en Normandie. Et si le "roi des jeux" est bien connu, le monde échiquéen, lui, aspire à l'être mieux - connu et reconnu.

GONFREVILLE-L'ORCHER

«**S**erez-vous la main, les noirs appuient, les blancs jouent.» Cette phrase, combien de fois l'ont-ils entendue ? Pour assouvir une soif de compétition voire un rêve dont les héros ne s'appellent ni Messi ni Djokovic mais Carlsen et Karjakin - qui connaît ces noms ? Championnats départementaux, régionaux, autant d'écueils avant de voir la Normandie, de parties éreintantes, parfois au-delà de 4 heures, lancées sur ce « les noirs appuient [sur la pendule qui décompte le temps imparti], les blancs jouent », en premier comme le veut la règle. Le petit « clac » des pendules, le crissement des stylos sur la feuille où chacun transcrit la partie, seuls bruits qui vaillent sur l'océan des échiquiers en ce dimanche où débute la première ronde. Les smartphones placés au fond des sacs - gare à la tricherie avec les logiciels - sont éteints ; une sonnerie et le distraire perdu la partie.

« On va être jugé sur ce que l'on est, sur ce que l'on pense »

Les premiers coups défilent - on récite l'ouverture, suite de coups soigneusement mémorisés. Puis le rythme se ralentit, on entre dans les complications. Chacun dans sa bulle, coudes sur la table, tête encluse entre les mains. Tension, solitude. « Ce qui se joue touche à l'identité. On va être jugé sur ce que l'on est, sur ce que l'on pense », dit Alain Genzling. Joueur à Mundolsheim, entraîneur des jeunes à Bischwiller, ex-champion de France cadet et junior, ce titulaire d'un master en psychologie réunit ses compétences sur un créneau nouveau : la préparation mentale, le coaching, le conseil dans le domaine des échecs. « La confiance en soi fait une grosse part du résultat. » Une mère l'interpelle : « Que faire quand vous ne cessez de dire à votre fille qu'une défaite n'est pas grave et qu'elle n'arrive pas à relativiser ? ». Estomac noué, nausées... De la souffrance, il y en a chez les premiers perdants qui quittent la salle au bout d'une heure à peine, feuille jaune de notation à la main. A 18 ans, on peut pleurer sur une défaite. Direction l'espace des ligues où l'entraîneur analysera la partie. Les comités du Bas-Rhin et du Haut-Rhin en ont diligenté trois à quatre. Patrice Lerch, formateur à Ergersheim-Molsheim, évoque le lien tissé au long de l'année : « Mes élèves veulent que je sois là ». Féliciter ou consoler, entretenir la confiance, piquer la fierté - équilibre ardu. « La différence avec le championnat d'Alsace, c'est qu'ici donner une pièce et gagner c'est impossible », dit le Haut-Rhinois Guillaume Goettelmann. A une autre table le propos est plus vif : « Pourquoi as-tu joué ça ? On avait vu cette position avant ».

L'indispensable "préparation" : dès le nom de l'adversaire connu, on fonce sur Internet et les bases de données de parties afin d'étudier son type de jeu.



Devant l'échiquier, à égalité.



Dans la salle des poussins et petits-pousins. Ici, les parents ont droit de cité, dans les gradins. Condition absolue : le silence et surtout aucun signe en direction des tables. On sort les jumelles pour mieux suivre, le cœur battant. PHOTOS DNA - F.M.

Entraîneur et poulain, ordinateur à l'appui, peaufinent une variante qu'ils espèrent déstabilisatrice...

**Le soir, on joue au foot**

« Tout est beaucoup plus professionnel, remarque Claude Schmitt, président de Philidor Mulhouse depuis 1991. Il y a 20 ans un jeune gagnait sur son talent, maintenant toutes les ligues sont très organisées. » Jean-René Koch, père de joueurs licenciés à Colmar, multiple champion de France jeune dans les années 80, confirme : « A trois fois plus d'enfants qu'à l'époque et 20 fois plus d'entraîneurs ». Des clubs du Top Jeunes, prestigieuse compétition par équipes disputée au fil de l'année, font ici un petit mercato et recrutent, souvent sollicités par parents et enfants eux-mêmes - on peut vivre dans l'Aude et jouer pour Cannes, vivre à Paris et jouer pour Mulhouse. Quand on ne joue pas aux échecs, que fait-on ? On travaille les échecs. Mais pas seulement. Sous la houlette des frères Riff, une vingtaine de Haut-Rhinois ont installé leur camp de base, en gîte, à Gerderville. « Tous les soirs je les envoie faire du foot, même sous la pluie

## L'événement

► Le championnat de France d'échecs des jeunes, dont c'est la 54<sup>e</sup> édition, est l'une des plus importantes compétitions sportives de l'Hexagone par le nombre de joueurs (plus de 1 300) et la durée (huit jours pleins).

► **Quatorze titres** sont décernés, des petits poussins (moins de 8 ans) aux juniors (moins de 20 ans) en passant par poussins, pupilles, benjamins, minimes et cadets, chaque fois dans les catégories filles et... mixtes. Car une fille peut jouer chez les garçons où le classement est plus relevé (personne ne sait dire pourquoi !). Une seule s'y est essayée cette année.

► **Les participants** sont une centaine dans la plupart des catégories - moins chez les juniors ou cadets, accaparés par le bac, la fac... Parallèlement sont organisés deux tournois open (pour des non qualifiés, souvent frères ou sœurs des qualifiés).

► **Les champions de France** sont retenus pour les championnats d'Europe et du monde.

## Le déroulement

► **La compétition** se déroule sur neuf parties (ou rondes). Une victoire vaut 1 point, une nulle ½, une défaite 0.

► **Par un système** dit "suisse", on joue à chaque tour contre un adversaire qui a le même nombre de points que soi. Après deux ou trois tours de déblayage, les mieux classés ferrailent entre eux, les moins bien classés aussi, en espérant remonter la pente. Le titre se décide le plus souvent à l'ultime ronde. Stress...

► **Les parties** se disputent avec une pendule. A partir des pupilles, chacun dispose de 1 h 30 à quoi s'ajoutent 30 secondes par coup joué. Chez les poussins & petits poussins, c'est plus rapide : 50 minutes + 10 secondes par coup joué. Si on épuise son temps, pendule à zéro, on perd. Cruel !



► **Les trois reines**

Jenna Bellahcene (en bleu) remporte ici, avec les noirs, l'ultime ronde qui lui assure le titre. Comme ses grandes sœurs Sofia et Meriem. Une famille au palmarès formidable...

## QUATRE TITRES POUR L'ALSACE

L'Alsace est un bastion historique des échecs, y compris chez les jeunes grâce aux actions menées depuis longtemps en milieu scolaire. Alors que la concurrence des autres ligues se fait vive, elle a tenu son rang à Gonfreville-l'Orcher : quatre champions de France. Le Mulhousien **Dylan Viennot** a survolé la catégorie juniors (8<sup>es</sup> sur 9). Et que dire de la performance des sœurs **Bellahcene** ? **Jenna** s'impose en petites poussins, **Sofia** en pupillettes, **Meriem** en benjamins. Elles permettent - avec d'autres dont **Julie Fischer** 2<sup>e</sup> en juniors ou **Melissa Fesseler** 3<sup>e</sup> en cadettes - à leur club de **Bischwiller** d'être le meilleur club de France, au cumul des performances, devant **Philidor Mulhouse**. **L'Alsace** finit 2<sup>e</sup> ligue derrière l'Île-de-France, aux représentants nettement plus nombreux.

## En quelques mots

► **« Ils poussent du bois »** : ils jouent aux échecs, le bois faisant évidemment référence aux pièces.

► **« C'est quoi ton elo ? »** : le système de classement comme les point ATP au tennis. Prononcer E-L-O expose à passer pour un béotien : il ne s'agit pas d'un sigle mais d'une invention d'Arpad Elo (1903-1992). Le champion du monde norvégien Magnus Carlsen a 2851 points elo, les petits-pousins les moins aguerris 1009.

► **« L'appariement est sorti ? »** : affiché à l'issue des rondes, le tirage, opéré par ordinateur, du tour suivant. Contre qui tombera-t-on ? Avec les noirs ou les blancs ?

► **« J'ai un bon Buchholz »** : les multiples ex aequo sont départagés via le système inventé par Bruno Buchholz. On additionne les points des adversaires qu'on a rencontrés. Plus on a joué contre des joueurs de haut de tableau, mieux on est classé soi-même.

► **« J'ai la qualité d'office »** : un très bon score (au moins 6 ou 6 ½ sur 9 selon les cas) qualifie pour le championnat de l'année suivante sans passer par les phases régionales. Appréciable !



Grâce aux échiquiers numérisés, les parties sont retransmises et commentées. Mais que penser de la position ? « Ma fille est mieux, vous croirez ? »

chaise. Au « Les blancs jouent », le silence se fait. Dix minutes, des doigts se lèvent déjà pour que l'arbitre vienne constater le résultat. « C'est un peu décourageant pour l'enfant. Et pour l'entraîneur », maugrée Roland Reeb dont une jeune pousse vient de subir en dix coups un mat du berger - « une variante », plaide l'enfant un brin pénaud. Il oubliera vite. Dans son enseignement, Daniel Roos privilégie la compréhension des mécanismes au "par cœur". « On construit des gagnants artificiels. Plein de petits champions, même du monde, ont disparu. » De ces 1 300 jeunes, aucun, peut-être, ne fera des échecs son métier. Ni de couverture de magazine, chevelure peroxydée et bolide de luxe. Le n°5 mondial est français : qui le sait ? Maxime Vachier-Lagrave s'est promené dans les travées sans être sollicité ni presque reconnu ; on imagine la marée de selfies que causerait Tsonga dans un tournoi de tennis...

« Celui qui gagne, tout à coup il est quelqu'un »

premier chef Bilel, actuellement entre fac de droit à Strasbourg et entrée dans le professionnalisme.

En cet ultime dimanche, le papa poule arpenté les travées de la salle où joue Jenna tout en consultant sur son smartphone les parties retransmises des grandes sœurs Meriem et Sofia. « Je suis hyperstressé. Elles peuvent avoir les trois titres... ou rien ! Ce matin je leur ai dit que j'étais fier d'elles de toute façon. » Ce sera les trois titres. Une belle histoire, de celles qu'offre ce sport si exigeant et formateur, où même les perdants ont tout à gagner. ■

FRANÇOIS MONTPEZAT

## A QUI LE TOUR ?

Ces dernières années, joueurs et accompagnateurs ont découvert Pau (2015), Montbéliard, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Nîmes, Montluçon, Troyes... Villes moyennes qui trouvent là l'occasion de se valoriser, à la façon des échappes du Tour de France. Les retombées sur l'économie locale de la présence de 3 500 personnes pendant neuf jours sont évaluées de 1 à 1,5 million d'€. La ville hôte doit fournir des salles pour 650 échiquiers, un espace de travail des ligues, un "village" (boutiques, buvettes, conférences, écran géant) et des parkings. Mieux vaut, comme à Gonfreville - s'adosser à un fort club local qui fournira les bénévoles (une bonne cinquantaine).

Pour être organisatrice, la ville paie à la fédération française (FFE), qui déplace 20 à 25 personnes (dont les arbitres), un "ticket" de 90 000 €. Département, Région et sponsors - tel Total cette année (l'activité de raffinage marque le paysage du Havre) - sont indispensables pour boucler le budget global, autour de 500 000 €. La FFE a longtemps été soutenue par BNP Paribas mais ce partenariat s'achève.

Alors, un jour en Alsace ? Deux projets avaient émergé autour de Molsheim-Mutzig et Vendenheim-Mundolsheim, sans résultat. Les présidents Reeb, Roos et Schmitt partagent un certain scepticisme vu l'effort financier requis des municipalités. Pourtant, comme l'on dit dans les discours officiels, quel bel événement, quelle belle jeunesse !

### LE CHIFFRE

**1 330**  
joueurs

C'est le nombre, record, de participants. Dont 280 pour les opens A et B. Les 1 050 joueurs des 14 tournois du championnat de France proprement dit étaient issus des 10 000 sur la ligne de départ, à l'automne, dans les départements.

ils ont voulu y aller », raconte Claude Schmitt. Couvre-feu entre 20h et 22h30, portables ramassés. Les échecs, sport d'équipe.

**Méthodologie, concentration, mémoire, combativité...**

Tous ces efforts, il faut les mettre en regard des bienfaits pour les enfants. Roland Reeb, président de Bischwiller, énumère : « Méthodologie, concentration, mémoire ». A la sortie de l'échiquier, un pupille peut rejouer toute la partie sans regarder la feuille de notation, voire se rappeler une position obtenue trois ans plus tôt. Tous des premiers de la classe ? Que nenni ! Qualifié de haute lutte après le tournoi joué à Mittelwihr en février, un jeune a d'ailleurs été privé des "France" par ses parents pour résultats scolaires insuffisants. « Même si beau-



Autour de leur entraîneur Sylvain Degardin, les jeunes Strasbourgeois Ivo, Kenan, Arevik, Paul, Salomé et Rouben analysent une ouverture. Le pion situé en e4 paraît memac...

coup ont un fort potentiel, ce ne sont pas à la base des enfants différents, dit Alain Genzling. Mais les échecs participent à leur différenciation en développant leurs capacités de raisonnement, de prise de responsabilité. » Roland Reeb voit arriver au club des enfants affichant des QI au-delà de 130 et dont les parents voient en les échecs une suite naturelle. Pas si sûr. « Ils enregistrent tout mais il leur est compliqué d'accepter l'idée de perdre,

TTE-PTE 01

## A L'ÉCOLE, PLUTÔT PONEY OU PLUTÔT... CAVALIER ?

L'école est cruciale pour ce sport, reconnu comme tel en 2000, mais en butte à des incompréhensions. Inscrits de longue date dans le péri-scolaire là où les clubs s'investissent, les échecs peinent à aller plus loin. Un prof de lycée de Pau qui veut créer une section échecs s'entend rétorquer par des enseignants d'EPS que la pratique « ne porte pas les caractères de motricité propres à une activité sportive ». Globalement les échecs sont les bienvenus, surtout dans la lutte contre l'échec scolaire. Des conventions, des circulaires passent. L'intérêt est commun même si les buts diffèrent. « Pour nous c'est d'amener les enfants vers les clubs, analyse Dominique Ruhlmann, directeur Scolaires de la fédération (FFE), pour l'Education nationale ce sont les valeurs éducatives et la facilitation de l'apprentissage dans d'autres disciplines. » En quête de relais efficaces, la FFE se rapproche des associations sportives, USEP dans le primaire, UNSS dans le secondaire. La réforme des rythmes scolaires a permis de toucher un nouveau public sans résultat sensible sur les inscriptions en club. Formats trop courts (un trimestre mais les choses évoluent afin que les enfants puissent continuer, selon Daniel Roos pour qui « la réforme prend ses marques »), groupes hétérogènes, concurrence des autres activités... « Pas facile de rivaliser avec un poney dans un club d'équitation », dit Roland Reeb. « Au foot vous mettez une lucarne, chez nous l'entraînement n'est guère ludique, c'est une de nos limites », ajoute Claude Schmitt.

concentration », il met en avant les vertus de socialisation du jeu, « sa tolérance, sa capacité d'accueillir tous les publics ». Un atout par exemple pour l'insertion des enfants étrangers dans les écoles. « Jouer un coup, c'est dire quelque chose à l'autre. » Pour Jean-René Koch, « Ce n'est pas parce qu'on n'est pas premier qu'on ne s'intéresse pas aux activités intellectuelles. Et les joueurs sont des gens très combattifs. » Plutôt que de vanter l'apport cérébral, « je crois plus à la musique pour favoriser discipline et

ne ne le juge, c'est le jeu qui est juge. C'est aussi une discipline où le travail met beaucoup de temps à payer. Tout cela leur servira leur vie durant ».

**Aïe ! Le mat du berger**

Mercredi, poussins et petits-pousins entrent dans la compétition. Ils jouent deux parties, plus courtes, par après-midi. L'atmosphère est plus joyeuse, moins désordonnée que chez les grands. « Maman, tu as mon rehausseur ? » ; oups, ce sera à genoux sur la

TTE-PTE 01